

BELAYAT ACCUSE :**«Saâdani fuit le comité central»**

La guéguerre se poursuit au FLN avec, d'une part, l'équipe de Amar Saâdani décidée à ne se fier qu'à sa propre feuille de route et, d'autre part, l'opposition qui estime que le poste de secrétaire général du parti est toujours vacant depuis le 29 janvier 2013, date de renvoi de Abdelaziz Belkhadem.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - C'est ainsi que l'actuel secrétaire général du vieux front poursuit son chantier de création de nouvelles mouhafadhas. Ce qui ne relève pas d'une simple affaire avec les difficultés éprouvées sur le terrain comme ce fut le cas tout récemment à Sebdou, dans la wilaya de Tlemcen, où l'émissaire de Saâdani a dû rebrousser chemin.

Le secrétaire général du parti devait lui-même être, jeudi dernier, à Sétif pour les besoins d'installation de quatre mouhafadhas dont trois toutes nouvelles, celles d'El Eulma, Aïn Oulmane et de Bougaâ en sus de celle de Sétif. «Les conditions météorologiques à l'est du pays sont derrière le report de

ces cérémonies», expliquait, hier dimanche, le chargé à la communication au sein du vieux front. Et à Saïd Bouhadja d'inscrire les incidents enregistrés à Sebdou sur le registre de simples «problèmes de personnes».

Des arguments que celui qui se considère toujours comme coordinateur du bureau politique du FLN réfute et met, à son tour, sur le compte d'une simple «fuite en avant» de l'équipage Saâdani. «Je le défie d'aller à Sétif», répliquait Abderrahmane Belayat pour qui le nœud gordien de la «problématique» réside dans la convocation du comité central, ce que, selon lui, Saâdani et son équipe «fuient» indéfiniment.



Saâdani accusé d'agir en dehors du CC.

Cette instance, souveraine entre deux congrès, ne s'est pas réunie depuis le 24 juin dernier alors que statutairement, elle se doit de le faire au moins deux fois par an. La

raison, poursuit notre interlocuteur, est que l'autre camp craint cette perspective car sachant que «nous avons la majorité des membres du CC avec nous».

D'ailleurs, ajoute Belayat, «nous venons de solliciter une seconde fois le ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales pour la tenue d'une session du comité central, une demande appuyée par plus des deux tiers de ses membres, comme l'exigent les statuts du parti».

Estimant que son camp «marque des points» qu'il fera valoir au moment opportun, le coordinateur du bureau politique du FLN affirme que Saâdani et ses pairs agissent en dehors du CC, allant jusqu'à récuser les propositions faites par l'actuel secrétaire général du parti au directeur de cabinet du président de la République dans le sillage des consultations autour du projet de révision de la Constitution. «Elles n'ont pas été discutées au sein du comité central, tout comme d'ailleurs la date du prochain congrès qui doit être arrêtée par cette instance», soutient Belayat.

M. K.

**NON PRÉVU AU PROGRAMME DES INTERVENANTS À L'HOMMAGE
AU COLONEL AMIROUCHE****Une fracassante intrusion de Nordine Aït Hamouda**

Ce devait être une manifestation tranquille, comme on en organise un peu partout, même si, à l'occasion, on pouvait s'attendre à prendre connaissance de beaucoup de faits et de souvenirs narrés par de proches compagnons d'armes de l'illustre personnage qu'est le colonel Amirouche.

Tout allait comme l'avaient prévu les responsables du Musée régional du Moudjahid de Tizi-Ouzou, organisateur de la semaine de la mémoire en hommage, donc, au colonel Amirouche.

Des témoignages de MM. Slimane Laïchour et Mohamed Sedki, respectivement homme de liaison et compagnon du colonel, puis les habituelles interventions du public meublèrent les deux heures du début de cette journée. Mais, il fallait compter sans le grain

de sel si particulier de Nordine Aït Hamouda qui, évidemment, ne pouvait pas laisser passer l'événement sans qu'il introduise sa touche, bien qu'il ne comptât pas parmi le personnel invité pour une communication ou autre contribution.

Nordine Aït Hamouda s'est ainsi offert une intrusion tonitruante, lui qui s'est, d'entrée, offusqué du fait qu'aucun «officiel» ne brillait par sa présence, contrairement à d'autres colloques, comme celui dédié à Messali Hadj et auquel de nombreux membres du gouvernement ont assisté. Il venait, comme tous les présents dans l'amphithéâtre l'ont compris, de donner le ton de son inattendue intervention, sous le regard placide de Daho Djerbal, convié pour une communication et, pour ceux qui ne le savent peut-être pas, un de ces historiens qui ne partagent pas grand-chose avec l'invité-surprise de la manifestation.

De Ben Bella à Messali, Nordine Aït Hamouda ne se privera pas de (re)dire tout ce

qu'il pense et surtout réitérera les faits de l'Histoire qui font de ces deux personnalités, à son jugement, des traîtres. Ce qu'a enduré la dépouille d'Amirouche après l'indépendance, l'Histoire frappée de l'interdiction de la lire ou de l'écrire, et les contrevérités historiques, du moins ce qu'il estime en tant que telles, de Mohamed Harbi notamment, tout a été passé en revue par un Nordine Aït Hamouda qui, pour clore son intervention, s'est tourné vers les nombreux anciens moudjahidine qu'il implorera presque de mettre fin à leur silence. «Parlez de la Bleuïte, parlez de tout, faites sauter les tabous, dites tout sur l'Histoire de la Révolution avant qu'il ne soit trop tard...», lancera-t-il aux anciens jusqu'à les haranguer avant de demander aux présents de méditer sur le pourquoi de la mise au secret des chiffres de la Révolution, avancés lors du Congrès de la Soummam. «Ils ne veulent pas que les Algériens prennent connaissance des effectifs des moudjahidine à travers toutes les

wilayas historiques et les zones, les armes, les fonds... Ces statistiques illustrent parfaitement ce qu'a été la Kabylie lors de la Révolution», assure Nordine Aït Hamouda avant de prendre congé sans même entendre ce que Daho Djerbal avait à dire sur les sujets qu'il venait d'étaler devant une assistance réveillée de sa torpeur des premiers moments de cette journée.

Se sentant interpellé, Djerbal se contentera de quelques réponses vite expédiées, non sans avoir auparavant affublé d'extrémistes ceux qu'il présente comme des hommes politiques qui se mêlent de l'Histoire, après avoir dit regretter de s'être retrouvé, hier, devant une tribune politique et pas un hommage.

L'historien se sentira tout de même le devoir de faire l'éloge des messalistes, auteurs des premières actions à Alger au déclenchement de la Révolution et dont beaucoup ont été emprisonnés et d'autres exécutés à Serkadji.

A. M.

GRANDE MARCHE CONTRE LE TERRORISME**Le monde était au rendez-vous de Tunis**

Le monde était hier, au rendez-vous, pour marcher contre le terrorisme à Tunis, où chefs d'Etat, Premiers ministres et autres personnalités ont marché côte à côte jusqu'au désormais tristement célèbre musée du Bardo.

La menace terroriste a encore une fois rassemblé le monde, mais cette fois-ci dans la capitale tunisienne. Des dizaines de milliers de personnes ont marché hier, dans la matinée, de la place Saâdoune jusqu'au musée du Bardo, où une sanglante attaque terroriste a fait 23 morts et 45 blessés, pour la plupart des touristes.

Haut les drapeaux tunisiens, les marcheurs ont scandé différents slogans hostiles au terrorisme, aux djihadistes, à la haine et à la violence. Des dizaines de milliers de

femmes, hommes et enfants ont ainsi appelé d'une seule voix à la paix.

En début d'après-midi, le chef de l'Etat tunisien Béji Caïd Essebsi accompagné de ses homologues français François Hollande, gabonais Ali Bongo et palestinien Mahmoud Abbas, ainsi que par les chefs de gouvernement italien Matteo Renzi et algérien Abdelmalek Sellal, a rejoint la marche. Dans une déclaration à la presse, l'initiateur de la marche, Béji Caïd Essebsi, a lancé : «Un grand

salut au peuple tunisien qui a prouvé qu'il ne céderait pas au terrorisme. Merci à tous et je dis au peuple tunisien : en avant... Tu n'es pas seul».

Élimination de neuf terroristes soupçonnés dans l'attentat du Bardo

Selon l'AFP, «les dirigeants ont marché dans une mêlée d'officiels et de journalistes sur une centaine de mètres, dans un périmètre complètement bouclé par des centaines de policiers munis d'armes automatiques. Des hélicoptères survolaient la zone tandis que des tireurs d'élite étaient postés sur les toits».

Le président français, François Hollande, qui avait lui aussi initié la marche de Paris, après l'attentat sanglant de *Charlie Hebdo*, a déclaré à son tour : «Le terrorisme a voulu frapper un pays, la Tunisie, qui avait engagé le Printemps arabe et qui a eu un parcours exemplaire en matière de démocratie et de pluralisme. Nous devons tous lutter



Beji Caïd Essebsi aux côtés de dignitaires étrangers au musée du Bardo.

contre le terrorisme», rapporte toujours l'AFP.

Par ailleurs, il est à signaler que peu avant le début de la marche, le Premier ministre tunisien Habib Essid a annoncé l'élimination de neuf terroristes «parmi les plus dangereux de Tunisie». Ce groupe appartenait à la phalange Okba Ibn

Nafaâ, et à leur tête le chef terroriste Lokmane Abou Sakhr, est soupçonné d'être derrière l'attentat meurtrier du musée du Bardo. Une organisation terroriste potentielle qui est tenue responsable de l'assassinat de dizaines de policiers et militaires depuis fin 2012, en Tunisie.

Mehdi Mehenni

Erratum

Dans les sous-titres de la page Une, introduisant l'article consacré à Farid Bedjaoui, publié dans notre édition d'hier, nous évoquions M. Delloul, ancien ministre de la Défense libanais et ancien ambassadeur de ce pays aux Emirats arabes unis.